Résumé du cours C.6.5 : Éléments de platonisme

1. Contexte, réception et objectif du cours

Le cours *Éléments de platonisme* s'inscrit dans un programme plus large d'enseignement philosophique consacré à la théorie de la pensée, à l'harmologie, à la logique et à la méthodologie. Il porte principalement sur l'œuvre et la pensée du philosophe athénien Platon (-427/-347), le premier penseur de la Grèce antique dont une œuvre considérable nous soit parvenue.

Comme l'a justement fait remarquer le philosophe anglais Whitehead, toute la tradition philosophique occidentale peut être considérée comme une série de notes en bas de page à l'œuvre de Platon. Celui-ci situe l'être humain à l'intersection du divin et de la nature : son esprit témoigne du divin, tandis que ses sens le relient au monde matériel.

Selon le cours, l'influence du platonisme est multiple et nullement éteinte. Dans l'existentialisme français, Maine de Biran voyait dans le platonisme le fondement du dépassement humain vers une faculté spirituelle supérieure. Le réalisme conceptuel platonicien a également perduré chez les fondateurs de la logique formalisée moderne et de la philosophie mathématique, tels que Gottlob Frege, Bertrand Russell, Jan Łukasiewicz et Heinrich Scholz.

Le platonisme apporte aussi une réponse aux crises culturelles contemporaines et aux tendances nihilistes, comme l'a soutenu Allan Bloom dans sa critique de la perte de la formation classique chez les jeunes.

Le cours poursuit un double objectif. D'une part, il vise la compréhension du sens : une reconstruction historique précise des textes de Platon et de la manière dont les spécialistes les interprètent. D'autre part, il entend produire du sens : actualiser et réinstaurer les idées de Platon afin d'éclairer les questions sociales et philosophiques contemporaines, sans tomber dans une orientation excessive vers le passé ni dans une simple restauration des idées anciennes.

Cette approche s'inscrit dans la tradition séculaire de la sophiologie, ou doctrine de la sagesse, qui possède une structure fondamentale en quatre parties :

1. Une *archè* divine préexistentielle, ou source primordiale12.
2. La nature comme structure divine constitutive de la sagesse, réalisée.
3. La sagesse cognitive ou informative, par laquelle l'esprit humain prend conscience de cette structure de la nature.

4. La pratique déontique, éthico-politique, dans laquelle l'être humain agit conformément aux connaissances acquises.

5.

2. La theoria platonicienne (vision pénétrante) et les prédécesseurs historiques

Le fondement de la méthode platonicienne est le concept paléopythagoricien de *theoria*, que l'on peut traduire au mieux par « vision pénétrante ». La *theoria* n'est pas une rêverie sans conséquence, mais une observation attentive des données factuelles par les sens, afin d'acquérir une compréhension pénétrante aussi bien des éléments rationnellement ordonnés que des arrière-plans sacrés de la réalité. Platon applique ici la méthode génétique : il comprend les phénomènes et les conceptions à partir de leur genèse historique.

Platon construit sa *theoria* en synthétisant les idées de ses prédécesseurs philosophiques et en les élevant à un niveau supérieur :

Les philosophes naturalistes de Milet (Thalès, Anaximandre, Anaximène) :

Ils fondent l'étude empirico-rationnelle de la nature (*fusiologia*). La tradition leur doit la distinction entre l'observation directe (*opsis*) et l'enquête approfondie (*historiè*). Xénophane de Colophon développa cette approche en une connaissance fiable de l'univers invisible.

Les paléopythagoriciens (Pythagore, Philolaos) :

Ils introduisirent dans l'étude de la nature le concept d'âme (*psuche*) et les configurations spatiales ou numériques (*arithmos*). Cela se manifeste dans les quatre disciplines fondamentales classiques : musique, arithmétique, géométrie et astronomie. Pour eux, la *theoria* signifiait l'observation compréhensive (*speculatio*) de l'ordre et de l'harmonie des phénomènes.

Les jeunes philosophes naturalistes (Anaxagore, Démocrite) :

Ils appliquaient l'adage *opsis adèlon ta fainomena* : le phénomène visible et observable par l'expérience constitue la porte d'accès à l'essence invisible.

L'école éléatique (Parménide, Zénon) :

Parménide introduisit la pensée strictement logique portant sur l'Être véritable et immuable (*aletheia*), atteint par l'identification intellectuelle (*noèsis*), par opposition aux opinions changeantes et sujettes à l'erreur (*doxai*). Zénon développa l'éristique et la dialectique comme dialogue logiquement loyal fondé sur des présupposés.

Héraclite d'Éphèse :

Il souligna que la nature est régie par la loi divine des contraires (*sullapsies*) et par le *Logos* qui englobe tout. Son disciple Cratyle en tira des conclusions radicalement sceptiques et mobilistes sur le changement perpétuel des choses.

La sophistique (Protagoras, Gorgias, Calliclès) :

Durant une période de crise politique et de déconstruction de la démocratie athénienne, les sophistes introduisirent un relativisme anthropocentrique de la vérité (« l'homme est la mesure de toute chose »), la sécularisation et des techniques rhétoriques de persuasion (*psuchagogia*) destinées à enchanter l'âme.

Socrate :

Socrate combattit le relativisme nihiliste des sophistes en utilisant leurs propres moyens logiques. Animé par la conscience morale et le sens de la responsabilité civique, il rechercha des définitions générales et universelles dans le domaine éthico-politique au moyen de raisonnements inductifs (sommatoires et amplificatifs).

Platon appelle « Noble Joug » (*Kalon Zugon*) la rencontre entre notre faculté humaine de connaître et l'intelligibilité objective de la réalité. De même que l'œil physique ne peut voir les choses que grâce à la lumière du soleil, l'âme humaine et les formes de la réalité ne peuvent se rencontrer que grâce à la lumière spirituelle de l'Idée suprême : le Bien.

3. La théorie de l'ordre (harmologie) et l'analyse factorielle

La dialectique platonicienne repose sur une harmologie ontologique, ou théorie de l'ordre. Son principe de départ est que la réalité constitue essentiellement un tout ordonné et beau (*kosmos*). Le désordre n'est pas un principe autonome, mais seulement une perturbation d'un ordre préalablement donné et englobant.

La pensée platonicienne est radicalement holistique : un élément particulier ne peut être compris que s'il est situé au sein d'un ensemble (« tous »), sur la base de la similitude, ou au sein d'un système (« totalité »), sur la base de la cohérence et de la participation (*methexis*).

Pour rendre une totalité complexe intelligible, Platon utilise la *stoicheiosis*, ou analyse factorielle67. Un tout est décomposé en ses éléments de base ou facteurs (*stoicheia*). Un *stoicheion* joue un double rôle : il est à la fois une

composante holistique de la totalité et un présupposé hypothétique (*archè*) qui rend compréhensibles et explicables le tout et les relations entre ses parties. Dans le dialogue *Philèbe*, Platon l'illustre par la grammaire : l'infinie variété des sons humains ne devient intelligible que lorsqu'elle est analysée en un système bien défini de voyelles, de semi-voyelles et de consonnes. Dans sa période tardive, Platon appliqua cette analyse factorielle aux nombres idéaux mathématiques (*arithmoi*), tels que l'« un déterminé » et la « dyade indéterminée ».

4. Théorie des concepts, théorie des Idées et degrés de connaissance

Dans la célèbre *Septième Lettre*, Platon distingue cinq aspects nécessaires à la connaissance complète d'une réalité :

1. Le nom (*onoma*) : le mot parlé ou écrit qui désigne la chose.
2. La définition (détermination de l'essence) : la description linguistique des caractéristiques formelles.
3. L'exemplaire ou l'image : l'application matérielle perceptible, soumise à la génération (*genesis*) et à la corruption (*fthora*), et qui ne constitue donc qu'un échantillon lié à une époque.
4. La science, la vision pénétrante ou l'opinion vraie : la connaissance intellectuelle et la compréhension présentes dans l'âme humaine immortelle.
5. L'Idée (*eidos* ou *idea*) : la forme essentielle éternelle, indépendante et objective en soi, qui constitue l'original intelligible de tous les phénomènes.

La théorie platonicienne des Idées se construit contre deux théories concurrentes de la connaissance :

Le *nominalisme* (les sophistes, Warnock), qui réduit les concepts généraux à des noms arbitraires ou à des assemblages de sons (*flatus vocis*).

L'*abstractionnisme* ou le conceptualisme (Aristote, Locke), qui considère les concepts comme des abstractions intellectuelles tirées par notre esprit des expériences sensibles.

Contre ces conceptions, Platon défend le *réalisme conceptuel* ou idéationnisme. Pour lui, une Idée n'est pas un produit mental de l'esprit humain, mais une structure objective, normative et informative de la réalité.

Dans la science moderne, le code génétique de l'ADN peut être considéré comme un analogue d'une Idée platonicienne : un modèle préexistant qui fournit une information active aux divisions cellulaires physiques.

Pour passer d'hypothèses provisoires à la véritable essence d'une chose, Platon emploie la méthode lemmatico-analytique. On pose d'abord l'essence recherchée comme hypothèse provisoire (*lemma*), puis une vérification et une

analyse patientes (*analusis*) permettent de passer de manière réfléchie d'une définition nominale (verbale) à une définition réelle (substantielle et scientifique).

Dans la scolastique médiévale, cette conception s'est perpétuée dans le réalisme tripartite : *forma ante rem* (l'Idée en Dieu avant la création), *forma in re* (la forme dans la chose matérielle) et *forma post rem* (le concept dérivé dans l'esprit humain).

5. Théorie du langage, du jugement, de la définition et de la classification

Dans le dialogue *Cratyle*, Platon développe une philosophie du langage nuancée. Il rejette à la fois l'iconisme naturel de Cratyle (selon lequel les mots exprimeraient parfaitement la nature des choses grâce à une langue originelle) et le conventionnalisme pur d'Hermogène (qui voit dans le langage une convention entièrement arbitraire). Les mots sont des instruments et des modèles précieux de la réalité, mais la connaissance directe de la chose elle-même (*pragma*) prime toujours sur le langage.

Dans sa théorie du jugement, Platon souligne qu'un jugement (*logos*) est toujours ontologiquement orienté vers une réalité (*pragma*). Il distingue nettement l'identité totale (« le blanc est blanc ») de l'identité partielle ou de l'analogie (*methexis* / participation, comme dans « ce mur est blanc »).

Comme les jugements humains sur la vie terrestre sont souvent unilatéraux, Platon introduit le jugement restrictif : toute affirmation doit être tempérée et complétée par une compréhension opposée qui la corrige. Le jeu et le sérieux, le corps et l'âme, la joie et la tristesse sont ainsi toujours considérés dans un mélange équilibré.

Pour structurer les concepts de manière ordonnée, Platon utilise deux méthodes complémentaires :

La méthode synoptique (*sunopsis* / *sunagogè*) : réunir et résumer une multitude d'échantillons distincts sous un concept universel.

La méthode diairétique (*diairesis* / dichotomie) : diviser systématiquement un genre général en deux, afin d'en distinguer toutes les espèces particulières.

Dans le dialogue *Ménon*, Platon montre que la rigueur logique de la définition doit aller de pair avec la conscience éthique. La simple compétence professionnelle ou expertise technique (*aretè*), sans conscience morale ni

justice, est fondamentalement insuffisante et dégénère en exercice cynique du pouvoir.

6. Théorie du raisonnement et méthode hypothétique

Selon Platon, tout raisonnement recherche une *archè* : le principe ou facteur posé au départ qui régit, explique et rend intelligible une série de phénomènes.

Platon emprunte son modèle de raisonnement aux mathématiques grecques de son époque et y distingue deux mouvements :

La méthode synthétique ou déductive (vers l'avant) :

On part de présupposés ou d'axiomes admis pour en tirer des conclusions logiquement nécessaires.

La méthode analytique ou réductive (vers l'arrière / dialectique) : il s'agit de la véritable recherche philosophique des fondements. On remonte des propositions et des hypothèses vers des présupposés toujours plus profonds afin d'en rendre raison (*logon didonai*).

Le but ultime de ce mouvement analytique régressif est d'atteindre l'*anhupotheton* : le fondement ultime, dépourvu d'hypothèse, qui n'a plus besoin d'être fondé et qui coïncide avec l'Idée du Bien.

7. Conception de la philosophie, aporétique et ésotérisme

Platon conçoit la philosophie comme la prise de conscience de la place de l'être humain dans le cosmos, à la lumière du Bien absolu. Il reconnaît que la réalité est un mélange de deux forces : la finalité rationnelle (*nous*) et la nécessité inévitable et irréductible, ou l'absence de sens (*anankè*).

Comme la raison pure se trouve parfois dans une impasse au cours des conversations humaines, Platon a écrit des dialogues aporétiques (comme le *Théétète*). Un dialogue qui se termine par une *aporia* (impasse) n'est pas un échec, mais une démarche méthodique qui oblige le lecteur à examiner en profondeur ses propres présupposés inconscients et ses points de départ. Platon donne délibérément à sa philosophie la forme de dialogues dramatiques dans lesquels le processus de maturation de la compréhension devient visible au fil de son développement.

Enfin, le cours aborde l'ésotérisme platonicien tel que l'a présenté l'*École de Tübingen* (Krämer, Gaiser). Ce courant défend la thèse selon laquelle les dialogues écrits avaient principalement une fonction d'invitation et de préparation (*protreptique*), tandis que le noyau le plus profond de la

philosophie de Platon était transmis oralement au sein de communautés d'apprentissage fermées (*sunousiai*) dans l'Académie.

Bien que la reconstruction exacte de cette doctrine non écrite demeure controversée, cette discussion souligne que, pour Platon, philosopher est avant tout une recherche vivante, orale et collective de la vérité.